



# Afghanistan : Une sécheresse qui cache la guerre

Pierre Salignon

Des extraits de ce texte sont parus dans Libération, le 30 juin 2001,  
sous le titre « En Afghanistan, la guerre n'est pas finie »

Document en provenance du site internet de Médecins Sans Frontières

<http://www.msf.fr>

Tous droits de reproduction et/ou de diffusion, totale ou partielle, sous quelque forme que ce soit, réservés pour tous pays, sauf autorisation préalable et écrite de l'auteur et/ou de Médecins Sans Frontières et/ou de la publication d'origine. Toute mise en réseau, même partielle, interdite.

## **Afghanistan : une sécheresse qui cache la guerre**

*Depuis le début de l'année, près de 300 000 Afghans fuyant la violence ont cherché refuge en Iran, et à peu près autant au Pakistan, qui accueillent chacun déjà près de 2 millions de réfugiés. Plusieurs centaines de milliers d'Afghans sont également déplacés à l'intérieur même de leur pays. La protection due aux réfugiés et aux déplacés est aujourd'hui le besoin essentiel de ces populations civiles.*

Depuis quelques mois, l'Afghanistan fait une apparition remarquée à la une des médias. Des campagnes de sensibilisation de l'opinion ont été lancées dans de nombreux pays par des collectifs d'associations et d'ONG. Elles dénoncent la dictature moyenâgeuse des Taliban, les discriminations à l'encontre des femmes, la destruction du patrimoine culturel afghan et notamment les Bouddhas de Bâmyân. Elles appellent aussi à la mobilisation des pays occidentaux pour accroître les volumes d'aide en faveur de la population afghane désormais affectée, selon les Nations unies, par " la pire sécheresse que l'Afghanistan ait connu depuis 30 ans " et menacée par " une famine sans précédent ".

Si on doit se réjouir de cette médiatisation récente autour d'une crise restée trop longtemps oubliée, il faut néanmoins regretter la présentation qui en est faite. A en croire les journaux et les chaînes de télévision, les organisations de secours font face en Afghanistan à une catastrophe naturelle, la sécheresse, et à ses conséquences terribles : un déficit agricole de plus de 2 millions de tonnes, la destruction du bétail, des déplacements massifs de population fuyant la disette.

Alors que les combats entre les Taliban et les forces de l'opposition placées sous les ordres du commandant Massoud se multiplient dans le nord du pays et dans la région centrale de l'Hazarajat, les Afghans qui fuient leurs villages sont présentés comme des déplacés de la faim, des réfugiés de la pauvreté.

### **Les effets de la guerre sous-estimés**

L'image qui se dessine de la crise souligne certes la gravité de la situation alimentaire et les discriminations inacceptables dont sont victimes les femmes afghanes, mais minimise les effets de la guerre et les persécutions à large échelle dont souffrent de nombreux Afghans, en particulier les membres de minorités religieuses (Hazaras, Ouzbeks, Tadjiks). Elle oublie leurs besoins de protection et d'assistance en Afghanistan et dans les pays voisins où ils ont trouvé refuge (plus de 2 millions en Iran comme au Pakistan). C'est pourtant là une responsabilité centrale des Nations unies et des Etats qui en font partie.

Qui sont ces fuyards ? Pourquoi quittent-ils leurs foyers ? Nous les avons rencontrés récemment dans la ville de Machhad en Iran, où une équipe de Médecins Sans Frontière les assiste. Ils sont en majorité membres de la communauté Hazara, de confession chiite. Et racontent tous la même chose. La guerre, les persécutions religieuses, la destruction des lieux de culte, la fuite dans les montagnes pour échapper aux violences, l'absence de nourriture aussi. La sécheresse qui sévit depuis 3 ans n'a fait qu'aggraver leurs conditions de survie. Mais la raison principale de leur fuite est la violence dans 70% des cas. C'est ce que dit cette jeune réfugiée récemment arrivée en Iran ; à ses côtés, il y a ses deux filles et le plus jeune de ses

filles : " Je suis partie de la ville de Mazar-i-Sharif fin mars 2001, quand les Taliban ont une nouvelle fois menacé de nous tuer. On a pris peu de choses. Puis, la peur au ventre, nous sommes partis en bus vers Herat et la frontière iranienne... la vie était devenue infernale. Mon mari n'arrivait plus à nourrir la famille. Et les Taliban qui nous harcelaient toujours... Mon mari a été tué par les Taliban alors que nous arrivions à Herat. Ils l'ont accusé d'être un soldat de l'opposition... il n'était qu'un fermier ", dit-elle. Il y a 15 jours, elle a franchi la frontière iranienne dans la région de Zabul, grâce à l'aide d'un passeur.

La chance, pour ces réfugiés, tient de la loterie. Quitter le nord de l'Afghanistan ou l'Hazarajat, pour fuir les persécutions et le manque de nourriture. Rejoindre les camps de déplacés d'Herat, de Mazar-i-Sharif, ou les villes de Kaboul, Ghazni, Kandahar en espérant y trouver des secours. Rejoindre le Pakistan ou l'Iran. Et n'avoir plus qu'à espérer. Espérer ne pas être tué en route par les Taliban. Espérer devenir invisible en se cachant le jour et en ne circulant que la nuit. Croire au passeur qui, contre le peu d'argent qui leur reste, leur fera franchir la frontière sans encombre, quitte à garder en otage un membre de la famille dans l'attente du remboursement des dettes contractées. Prier pour ne pas être arrêté et renvoyé en Afghanistan.

### **Politiques d'asile restrictives pour les Afghans**

Devant l'afflux massif de réfugiés, l'Iran et le Pakistan ont décidé de renforcer les contrôles à leurs frontières et refusent d'accueillir de nouveaux réfugiés. En réponse à l'absence de mobilisation des principaux pays donateurs occidentaux, les expulsions de réfugiés vers l'Afghanistan se multiplient. Peu importe les arrestations dont sont victimes les hommes à leur retour ; peu importe les persécutions et les violences ; peu importe la dégradation des conditions de vie et la poursuite des déplacements de population ; sans parler des difficultés que rencontrent les organisations de secours internationales encore présentes en Afghanistan.

La même politique d'asile prévaut dans la plupart des pays occidentaux. En Europe, les réfugiés afghans sont devenus ces derniers mois les demandeurs d'asile les plus nombreux ; mais les politiques d'asile à leur égard restent restrictives. La communauté des Etats occidentaux, par facilité, ou lâcheté, préfère une " gestion de la crise " privilégiant l'installation de camps de déplacés en Afghanistan même, et le renforcement des contrôles des flux migratoires. Sous la pression des pays d'accueil et malgré la dégradation de la situation sur le terrain, le Haut commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) envisage même de rapatrier les réfugiés présents en Iran et au Pakistan. En d'autres termes, le droit des réfugiés est violé par ceux qui sont censés en assurer le respect.

En écho aux besoins de protection des Afghans, on n'entend que les appels répétés des Nations unies pour accroître les volumes de l'aide internationale en Afghanistan. De façon simpliste, ils laissent penser que la crise peut être résolue par une plus forte mobilisation des pays donateurs. Il faudrait d'abord reconnaître les difficultés que rencontrent les organisations de secours et les agences des Nations unies pour avoir un accès libre à la population afghane, pour lui porter assistance, et contourner les contraintes qui leur sont imposées notamment par les Taliban. De nombreuses régions sont inaccessibles en raison des combats et de l'insécurité (Yawkowlad,

Bamiyan). A Herat et Mazar-i-Sharif, les camps sommaires qui accueillent chaque jour davantage d'Aghans déplacés se retrouvent sous le contrôle attentif des Taliban qui limitent parfois la délivrance de l'aide internationale et les mouvements des ONG.

### **Les limites des opérations d'aide**

En Afghanistan, les besoins sont énormes, la crise alimentaire sans précédent. Le scorbut a même fait son apparition. Mais, la qualité des secours est réduite faute de pouvoir évaluer librement les conditions d'installation des déplacés et les conditions de survie des Afghans vivants dans les régions plus isolées. L'aide humanitaire est bien souvent bloquée voire détournée ; la population livrée à elle-même ; les quelques secouristes étrangers réduits à l'impuissance.

Comment déployer en Afghanistan une assistance massive et de qualité dans de telles conditions ? C'est bien là toute la question. L'accroissement du volume de l'aide en faveur de la population afghane ne suffira pas, seul, à répondre à la crise que traverse l'Afghanistan. Comme en Corée du Nord, il faut reconnaître les limites que les organisations de secours rencontrent dans l'accomplissement de leur mission. Si il est encore possible de réaliser des opérations d'assistance indépendantes en Afghanistan, il faut reconnaître que c'est chaque jour plus difficile. C'est néanmoins notre rôle d'assister cette population en danger. Dans cette optique, qualifier clairement les faits n'est pas une simple question de vocabulaire. Car en Afghanistan, la sécheresse cache la guerre.

**Pierre Salignon, 9 juillet 2001**